

Royet voulut s'instruire directement et au toucher pour ainsi dire. Il voyagea ; il alla en Italie , en Allemagne , en Angleterre , alors qu'on pouvait encore appeler la course à Londres un voyage. La dernière fois qu'il alla à Londres , c'était pour l'exposition. Il nous en parla dans des *lettres* , car il aimait à nous raconter les pays de sa connaissance. Il rapporta d'Italie un *Voyage à Rome* ; d'Allemagne, un *Pèlerinage sans foi*. Mais Royet ne voyageait que pour trouver plus de charme au retour , et plus d'attrait à sa maison.

Sa maison était la maison de son père. Il eût pu la changer en hôtel ; il n'aimait pas le luxe sans souvenirs. Il laissa pieusement telle qu'elle était la maisonnette paternelle ; et , dans cette rue écartée, en face de ces murs d'air ancien , chemin faisant , on louait intérieurement celui qui avait si bien conservé la religion du passé.

Il aimait la durée dans les affections. De bonne heure , il avait ouvert son cœur à quelques amis , et , louange rare , il les avait toujours gardés. Peut-être même , s'était-il un peu trop replié sur eux et trop fermé , comme s'il eût craint de laisser envahir la place par de nouveaux-venus. Peut-être aussi , et cela dans un autre ordre d'idées , ce goût pour la pérennité en toutes choses , l'avait-il rendu trop inaccessible à toutes ces grandes idées d'avenir , qui sont comme les voiles de l'esprit moderne. C'était , je crois , la seule jeunesse qu'il eût oublié de retenir.

Il était pourtant bien fait pour les aspirations , lui qui s'élevait jusqu'à aimer son entourage et savoir faire de ses serviteurs une famille. Aussi , à son convoi , ce qui me touchait le plus , ce qui m'allait à l'âme , c'était la vue d'un homme qui l'avait , non point servi , mais accompagné dans la vie et qui pleurait la voix qui savait mêler au commandement l'accent divin de l'amitié.

En face de la tombe , le talent c'est bien peu ; mais le cœur reste debout tout entier.

VICTOR SMITH.

Saint-Etienne , 15 juin.